

A TRAVERS

LE PROTREPTIQUE DE JAMBLIQUE

1862
CADIOU.R.
1950

L'exhortation publique — en dehors des écrits célèbres adressés à des princes — n'échappe pas tout à fait aux moyens indirects de reconstitution. Mais il est peu probable que le regard de l'éducateur romain ait voulu s'étendre au delà du *Protreptique* d'Aristote, œuvre brillante et claire plutôt que consistante (1). Jamblique avait besoin d'un domaine plus vaste. Si puissante qu'en fût la pensée, le néo-platonisme ne constituait pas une tradition. Or, pour enseigner à Chalcis, et aussi à l'Occident, les doxographies aristotélésiennes ne suffisaient pas, ni même le rassemblement des « dogmes de Pythagore » (2). Une tradition antique était

(1) Le genre protreptique est étudié par P. Wendland, *Anaximenes von Lamp-sakos*, Hermes 39, 1904, et éd. 1905, p. 81 ss., avec une insistance sur la vieille technique (cf. *Questiones rhetoricae*, Gött. 1-14). Le *Demonikos* seul fait transition, malgré les essais formels tentés pour établir la liaison avec Gorgias et le 1^{er} siècle. — A l'autre extrémité, le témoignage de la *Vita de G. Gall.* 2 : « Marcus Tullius in Hortensio quem ad exemplum *Protreptici* scripsit » est à atténuer. Cf. P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident*, p. 284 ss. Cependant le *Protr.* d'Aristote, certainement encadré de métaphysique, faisait « exemple ». Cf. H. I. Marrou, *St Augustin et la fin de la culture antique*, p. 42 ss. Le plan supposé par Bywater n'est admis par Pistelli qu'à partir de la p. 34, 5 ; le prétendu exorde aristotélésien (24, 22 ss.) est dû à la compilation de Jamblique. Cf. W. Jaeger, *Arist.* p. 62, 63, qui admet l'eudémonisme initial d'A.

(2) J. Bidez, *Le philosophie Jamblique et son école*, R.E.G. XXXII, (1919-1921), rappelle la part de la rhétorique dans l'enseignement du maître d'Apamée (p. 34, 35). Il est novateur dans l'hellénisme, et ses écrits — jusqu'à leur destruction — ont le plus grand succès en Occident comme initiation supérieure. Cf. Syrianus, *In Hermog.* I, p. 9, 11 (Rabe). Le *Protreptique* n'est sans doute pas une œuvre de jeunesse (t. a. 330), et doit succéder au moins à une partie des recueils pythagoriciens. Cf. Courcelle, *op. cit.* p. 203, n° 18. Certaines de ces œuvres

représentée par Aristoxène de Tarente, dont l'influence fut assez forte pour que Jamblique se soit fait son exégète (1). Nourri de classicisme, le vieux théoricien de la « musique » ramenait aux éléments exigés pour les débutants.

« Il convient d'ailleurs de se servir des divisions des pythagoriciens pour la tâche d'exhorter. Car c'est d'une façon tout à fait adroite, avec la plus grande perfection, et en faisant montre d'originalité à l'égard des autres philosophies qu'ils spécifiaient [leur doctrine]. Conformément aux théories de Pythagore, ils renforçaient ingénieusement le discours propre à stimuler le zèle de la philosophie, et n'accordaient créance qu'aux démonstrations les plus scientifiques, celles qui n'assemblent aucune incohérence. Celles-ci sont à peu près les suivantes. » (24, 14-21).

On peut reconnaître dans l'avant-dernière phrase les deux aspects traditionnels de l'exhortation néo-pythagoricienne, d'abord le verbe initiateur ou interprète, puis l'illuminateur, le *ἐπὶ λόγος* des classiques (2). On est moins éloigné du logos hermétique que les apparences ne le laisseraient croire. Et l'on passera d'un conspectus des thèmes philosophiques presque insensiblement à une manière de penser (3), par des procédés

furent traduites en latin (notamment par M. Victorinus, lui aussi admirateur d'Aristoxène — et traducteur du *πρὸς ἑωὺν*). Selon l'opinion la plus récente (*Trans. and Proc. of A. Philol. Ass.*, n° 71), Aristoxène de Tarente serait l'auteur d'un certain nombre des morceaux choisis utilisés par Jamblique.

(1) Aristoxène vantait la spontanéité comme critère pour reconnaître l'intégrité morale (dans les natures et les occupations supérieures) : Stobée *Flor.* Mein. 4, II, p. 206, 117-119 « τὰς μὲν ἐκούσιους ὁρθὰς τε εἶναι καὶ εἰς τέλος ἀρκεῖσθαι, τὰς δὲ ἀκούσιους παύλους τε καὶ ἀτελεῖς γίνεσθαι ». Il insistait sur l'effet social de la justice, repris dans la lettre de J. à Anatolios. *Ibid.* I, p. 191, n° 39. (καταστάσις).

(2) Telle est la méthode d'enseignement dans les écoles syriennes de ce temps. Cf. G. Bardy, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et son école*, p. 152, 154. et H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation*, p. 433, 434. C'est le même souci de clarté et de cohérence chez l'hérétique Lucien (Bardy, *ibid.*, p. 188) qui distingue le Verbe révélé, sagesse divine revêtue de chair, et le Verbe inspirateur ou révélation intérieure. On lira surtout le curieux commentaire sur l'exemple de Job, où la *ratio religionis* vient confirmer les décrets de la justice morale (P. G. XVII, 470, fin du 1^{er} siècle). — Il est inutile d'en chercher la source ailleurs que chez Philon.

(3) On devra consulter, *mutatis mutandis*, A. J. Festugière, *Le logos hermétique d'enseignement*, dans R.E.G. LV, 1942, p. 82 ss.

où la cohérence n'est pas si remarquable que le réalisme pédagogique. Grâce à son art de simplifier les résultats de la recherche, Jamblique mérite encore d'être cité par Syrianus aux côtés de Plotin et de Porphyre parmi les grands exégètes (1).

Quand il assume le rôle d'explicateur de Pythagore — et le *Protreptique*, comme l'indique l'explicit, est le dernier chapitre du II^e livre de la *Philosophie de Pythagore* — on ne saurait supposer qu'il se laisse guider par des « informateurs de hasard », et qu'il se contente des « affirmations pythagoriciennes » dénoncées déjà par E. Rohde, ensuite par I. Lévy, dans la *Vita Pythagorae* (2).

1. — Un examen des morceaux empruntés à Platon est l'aide la plus importante pour reconstituer aussi bien cette initiation que cette démonstration. Le point de vue n'est plus celui de la sagesse ordinaire (ἀπ' ἀλλήλῃς δὲ ἀρχῆς διακρούσι τὰ τοιαῦτα) (3). Au lieu de distinguer, selon la vieille école aristotélicienne, les biens du corps, ceux du dehors, et ceux de l'âme, on aborde le néo-platonisme en considérant l'individualité, son domaine et ce qui en dépend. L'inspiration qui doit guider est à prendre dans le *Premier Alcibiade*; là se marque l'exorde de la compilation. Les rapprochements signalés auparavant par les éditeurs, au début de ce chapitre V, ne reposent que sur des lieux communs, tout à l'avantage du *Protreptique* pour l'authenticité de la tradition par rapport à l'*Euthydème* ou au *Clitophon*. Il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Par contre, l'*Alcibiade I* est tout indiqué pour préluder à une théorie de la personnalité morale. Il tiendra encore ce rôle chez Olympiodore. La tétralogie dont il fait partie depuis

(1) *Com. in Metaph.*, Kroll, 26, 21-23 : ἐξηκωκόσιν Πλ. καὶ Πορφ. καὶ Ἰ. (dans la ζήτησις).

(2) E. Rohde, *Die Quellen des Iamblichos in seiner Biographie des Pythagoras* (Rhein. Mus. III, 26, p. 554 et 27, p. 23, 27, 33). I. Lévy, *Rech. sur les sources de la légende de P.*, p. 403, n. 1.

(3) *Protr.*, 28, 19.

l'époque de Tibère est due à Thrasyllé, et on la reconstitue aisément à travers le texte de Jamblique, quand on décèle en brèves notations l'*Hipparque*, l'*Alcibiade II*, et les *Amatores* (*Protr.* 29, 15 à 30, 11) (1). La tyrannie devient force despotique intérieure, le bon sens dans les vœux se présente comme le choix intellectuel des meilleurs modèles de vie, et comme la dilection définitive pour le meilleur parti. Ces insistances néo-platoniciennes sont trop connues pour qu'on ait besoin de s'y attarder. Mais elles reposent sur des scholies qui portent la profonde empreinte du Plotinisme. Ni la législation, ni les genres de vie n'ont à intervenir dans l'interprétation fournie. Greene reproduit trois de ces scholies fondamentales; l'une sur le manque de sens moral « par indolence », une autre sur le démon contraire au dieu qui est en nous (103 a), une autre sur les trois sortes de biens (104 b) (2). C'est pourquoi chez Jamblique le *Timée* fait suite à ces premières explications, dans une dissertation un peu occulte et de belle tenue sur les divers mouvements de l'âme; puis vient le mythe de la *République* (IX, 588 e-591 e) sur les êtres qui s'y cachent en puissance, étant bien entendu que cela se passe dans la cité politique, et non dans l'au delà (ὥσπερ ἐν πόλει πολιτεύειν κατατήσωμεν). Ainsi s'achève l'initiation, dont la conclusion pratique sera tirée d'ailleurs (εἰς ταῦτ' ὅδε φέρει τέλος καὶ ἡ τοιαύτη ἐφοδος, 34, 5).

On ne peut que s'étonner de l'abondance des sources platoniciennes relevées par l'éditeur Pistelli ou par les diverses études dont son texte a été l'occasion. La réalité présente un schéma plus simple et plus proche de l'histoire des collections. Il nous suffira ici d'indiquer la structure du

(1) On consultera Alline, *Histoire du texte de Platon* (9 tétralogies) p. 412 ss., et surtout, au sujet de la tradition attestée par la version arménienne, plus pure (du vi^e au xi^e s.), Conybeare, dans *Class. Rev.* III, oct. 1889 (contre Willamowitz), Cf. *Am. J. of Philol.* XII, p. 193-210, 1891 et *J. of Philol.* XXI, n° 41, p. 71-72, 1893. — Je me permettrai de joindre le *Critias* à la *Rép.*, comme on peut le conjecturer de *Protr.* 33, 18 ss. (cf. *Cr.* 121 ab). Il s'agirait ici d'une trilogie (à moins d'admettre aussi le *Clitophon*, édition posidonienne).

(2) Greene, *The Platonic scolia*, ad tit., p. XXV, « scolia de doctrina platonica ».

second groupe d'écrits platoniciens (1). La partie du *Protreptique* à laquelle il appartient apporte, rappelons-le, les preuves intérieures de la vie supérieure et divine, avec une cohérence qui dépasse les compilations mythiques ou vulgaires (2). La vie du sage détaché des passions forme une sorte de paradigme, qui se dégage d'une tétralogie où le *Criton* n'est que suggéré (77, 20-22), mais où le *Phédon* et l'*Apologie* mènent à l'apologie du *Théétète*. Dès cette époque du néo-platonisme, l'*Apologie* venait en tête (61, 12), et donnait à cette synthèse un tour plus démonstratif. Quant à la fusion des thèses du *Phédon* avec la morale du *Théétète*, dans une purification qui, hors de la cité politique, assimile l'âme au divin paradigme, elle est déjà complète dans un des plus anciens traités de Plotin, le *Traité des vertus*, dont la popularité, depuis Porphyre, allait grandissante (3). Cet enseignement s'appuyait sur les éditions. Il en est de même pour la dernière tétralogie du *Protreptique* formée par la *République*, le *Gorgias*, le *Ménexène* et les *Lois*. Il n'était pas inutile de rappeler que ces antiques groupements ont commandé l'interprétation de Platon jusqu'à une période toute récente (4). Pour combien de commentateurs le *Phédon* a-t-il été une apologie de la Vérité, et le *Gorgias* une réforme de la république (5) !..

(1) *Protr.* ch. XII-XIX. A quel point ces structures ont persisté, on peut s'en rendre compte en retrouvant jusque chez Montaigne un Alcibiade type d'humanisme sans ambition princière, et plein de prudente sagesse, v. g. L. III. ch. xiii.

(2) Ce souci de cohérence peut venir d'ailleurs du succès de la dialectique plotinienne. On ne peut que le rapprocher du rationalisme manichéen. Faute d'une étude plus complète de la première influence manichéenne, cf. Fr. Cumont, *La bibliothèque d'un manichéen découverte en Égypte*, R. Hist. Rel. CVII, 2-3, 1933, p. 187 et P. W. Sup. VI, *Manichæismus* (1935).

(3) *Enn.* I 2, 3; cf. Bréhier, notice, p. 50. Nous reproduisons dans notre analyse la scholie (très ancienne) de E (Parisinus A 1976).

(4) On signalerait une structure du même genre dans *Enn.* III, 6, 5, où la purification est décrite d'après le *Phédon* 90 e ss. comme un abandon consenti par le corps, à laquelle répond plus loin une théorie du réel, sur la faible vérité de la matière, *Ibid.*, 6, 6 (Br. p. 104), — argument tiré du *Théétète*. Cf. Bréhier, notice, p. 92, et note p. 104.

(5) Ces rapports des « raisons » se créent insensiblement et invinciblement dans l'esprit. On ne peut s'empêcher, en présence de ce fait des groupements

2. — Après la leçon inaugurale du *Protreptique* sur les enseignements de Pythagore et d'Archytas (I-IV) venait une diatribe d'ancien modèle, constituée par des sentences tour à tour dogmatiques et pratiques, comme on en trouve dans l'actuelle contexture des exhortations à *Nicoclès*, mais surtout dans les conseils du *Nicoclès* et dans le *Démonicos*. La page célèbre du *Clitophon* que l'on a rapprochée de ce chapitre (407 a-e) est aussi un type d'exhortation de cette espèce, qui ne comporte aucun progrès dialectique, mais une succession de points de vue, où la pensée oscille entre la maxime de haute sagesse et le souci de l'ascèse (1). On ne saurait en découvrir d'exemple plus pur que ce début du chapitre V.

α) Il faut réussir à être heureux, c'est-à-dire avoir à sa disposition les divers biens... β) Mais possession ne vaut sans l'usage — le bonheur consiste donc à en user comme il faut... Α) Ce succès dans l'usage et dans l'ouvrage, c'est la science qui le donne. Β) Richesse, santé et beauté sont donc des biens dont la science indique l'utilité — bon sens et sagesse donnent seuls leur valeur efficace aux acquisitions humaines (2). Γ) L'abondance des biens augmente les fautes de celui qui est insensé... etc. (*Protr.* 24,22 — 26,4). Cette contexture scolaire suppose, il n'est pas besoin d'y insister, la présence d'un disciple à l'origine; imitation plutôt que dialectique, puisque l'on faisait écho à de hautes « définitions tirées de la nature et de la vérité » (*Ibid.* 54,10 — 55,6), elle permettait d'organiser des

platoniciens et de son histoire, de rappeler l'interprétation d'A.-J. Festugière, ces « souffles de l'âme », opérations intérieures plus puissantes que les leçons (*Les « Mémoires pythagoriques » cités par Alexandre Polyhistor*, R. E. G. LVIII, 1945, p. 48, note 1). C'est là qu'on poserait aussi la question : cœur ou cerveau ? — Saint Jérôme lisait ensemble le *Phédon* et le *Timée* (Courcelle, *op. cit.* p. 56 et 57, note 1). La 7^e Chiffade de J. Tzetzes donne d'autres connexions seulement curieuses (644-649).

(1) Cf. l'introduction de J. Souilhé, *Dial. suspects*, p. 178. Ce genre, issu du milieu des sophistes à demi-politiques tels que Thrasylique et Prodicos, semble ne s'être développé qu'assez tardivement au cours du IV^e siècle, dans les écoles de rhéteurs. On en marquerait l'ἀρχή entre 370 et 360.

(2) Dans le passage 25, 21, il faut lire τὸ ἀπαραζούεω, ou, mieux, écarter l'inné-
telligible τὸ ἀπαραζούεωv comme une glose (« Voilà qui achève [la pensée] » 7).

éléments de pensée sans autre souci qu'une précision croissante (1). On voit combien aisément elle devait s'intégrer dans le patrimoine pythagoricien du IV^e siècle, mais pourtant nullement à un tel degré qu'on ne puisse apercevoir jusque chez Jamblique les formules tout artificielles qui relient ces exhortations scolaires aux grandes thèses plus politiques des pythagoriciens du IV^e siècle. Le succès, lisons-nous, n'est pas possible « si l'on n'a pas philosophé en s'initiant à la vérité », et autres transitions de même style, amenant les dits de Pythagore (2) ou la législation d'Archytas (v. g. 52, 4-5; 55, 6-7).

Sans avoir à souligner le caractère antique des citations et des exemples, le classicisme un peu aristotélicien de l'expression, ou tous autres caractères de ces morceaux, il est aisé d'y reconnaître un apport de la philosophie des rhéteurs (3). Ce serait une erreur d'en attribuer le mérite aux conférenciers du second

(1) J. Bernays (*J. of Philol.* II, 55-61 et *Ges. Abh.* I, 23), V. Rose dans son édition, et E. Heitz ont interprété ce chapitre X comme une distinction fondamentale de la sagesse et de la *ἐπιστήμη*. C'était méconnaître l'archaïsme de ces matériaux scolaires, et les décrire selon l'*Éthique à Nicomaque*. Par contre, lorsque Bernays interprète la dépendance réciproque de l'art et de la nature comme une vue héraclitéenne « l'harmonie cachée vaut mieux que l'harmonie visible » ? Diels 54), il archaïsait intolérablement pour l'histoire de la plastique et de la rhétorique... Hirzel dans *Hermes* X, 99, p. 83 ss. (*De exhort... hist.* 1876) doit supposer que les chap. VII-XI du *Protr.* appartiennent à une philosophie des valeurs, œuvre préliminaire, essai politique de jeunesse écrit par A. dans le voisinage du *Clitophon* (282 d) et des *Ménor.* I, 4, I ainsi que du *Démonicos* (3). En réalité, selon ce contexte pour le ch. IX il n'est pas nécessaire de remonter au delà de 260-255 environ (la date de 348-347, beaucoup trop tardive en effet, correspondrait à l'ensemble de l'*Éthique à Eudème* et de la *Métaph.* cf. Jaeger, *Arist.*, p. 99).

(2) (v. g. *Protr.* 51, 8-10). La réponse de Pythagore, déclarant que la fin de l'homme est de contempler le ciel, se situe, selon une glose reproduite dans les *Sommaires* (Nauck, *Vita P.* p. 1), dans la ville de Phlionte. Ce Pythagore péloponnésien (et olympique) vient ici de Diogène Laërce, *Vie de P.* 46, et n'appartiendrait pas à la tradition d'Apollonios. Cf. I. Lévy, *op. cit.*, p. 89 ss. Nos textes du *Protr.* sont beaucoup plus anciens, et ne connaissent pas cette tradition. Cf. Cic. *Rép.* II, 15, 28-29; *Tusc.* IV, 1, 2-4; V, 3, 8 ss. Sur la tradition tardive, cf. A. Delatte, *Vie de Pythagore* (de Diogène Laërce). Ce Pythagore du IV^e s. a. C. irait dans la direction de l'Académie, selon W. Jaeger, *op. cit.* p. 99. — Le mot presque semblable d'Anaxagore (*Protr.* 51, 11-15) serait un doublet.

(3) Οὐκ οὐκ ἐστὶ γὰρ γινώσκοντες, δὲ δὲ καὶ ἐμὲν ἐκαστὸς τοῦ φρονεῖναι τι καὶ μαθεῖν. Τοῦτο δ' οὐκ οἶδόν τι μὴ φιλοσοφῆσαντες δύνασθαι ποιεῖν (2) μηδὲ γινώσκοντες τῶν ἀλθινοῦν. — On rapprochera Lois I et II.

siècle de notre ère, tous adonnés à la publicité et aux vues stoïciennes (1). On n'a guère de chances de se tromper en remontant jusqu'à l'œuvre d'Aristoxène de Tarente : soucieux de plaire au Lycée non moins que de cultiver la musique, il sut aussi recueillir les exhortations des écoles pratiques de vraie culture, produits plus spontanés de l'étude. Les « thèmes initiaux » sur l'art et la nature se ressentent encore de sa pensée hostile à toute providence de nature spirituelle (2). Ajoutons que son prédécesseur Archytas avait pu préparer les voies. La « politique » pythagoricienne s'en trouve amplifiée en directives de prudence supérieure (3). C'est à cette composition exhortative, où les moralités se joignent aux fragments de Pythagore et d'Aristote (4), que Jamblique puise pour donner le ton aux méditations néo-platoniciennes, seconde élaboration qui admet à la base des écrits déjà composites (5).

3. — Ces quelques observations paraissent, sans présomption extrême, de nature à apporter une certaine lumière dans la question restée sans réponse de l'*Anonymus Iamblichi* et de son époque. La présence dans la première partie du *Protrepétique* de plusieurs groupes de doctrines utilitaires, où la technique

(1) Sur ces divers aspects, cf. H. I. Marrou, *op. cit.* pp. 286, 287.

(2) Stobée, *Florilège*, loc. cit. L'activité dogmatique de la communauté pythagoricienne de Tarente est soulignée par F. Ollier, *Pythagore de Sparte*, R.E.G. LXI-LX, 1946-1947, p. 145-148. Aristoxène lui-même n'a aucune originalité politique. Ce n'est à cet égard qu'un compilateur anti-platonicien (cependant F.H.G. p. 80). Il recueille les idées d'Archytas et de Xénophon... Cf. A. Rivaud, *Mél. Glotz*, 1932, p. 781 ss., et A. Delatte, *Polit. pyth.* p. 43 ss. La source peut être directe.

(3) La *Lettre à Archytas* (*Lettres de Platon* IX; Souilhé p. xciv ss.) témoigne de cette tendance. Le genre protrepétique est représenté après Aristote dans l'œuvre de Posidonius, puis de Clément d'Alexandrie (Gerhäuser, *Der Protr. des P.* 1912, méconnaît l'apport originel du IV^e siècle). Il n'est pas nécessaire d'attribuer un rôle à Héraclide le Pontique dans cette littérature de style pythagoricien. Cf. Diog. L. VIII, 80.

(4) Sur les fragments de V. Rose, cf. W. Jaeger, *op. cit.* p. 62-78. Le début du ch. X, de style périodique et ancien, ne saurait être admis parmi les fragments du *Protrepétique* d'Aristote, et constitue nettement une autre zone de pensée, philosophie de culture, reconnaissable chez Posidonius.

(5) C'était déjà l'opinion de Hirzel (*art. cit.* p. 55).

sociale finit par dominer, rend plus facile à définir le « discours » qui se détache du chapitre XX sous cette appellation admise par les éditeurs (1). Hirzel avait déjà fait quelques rapprochements à travers le traité de Jamblique. Il y manquait le chapitre V, avec le prétendu « résumé » de l'*Euthydème* (27.12 — 28.18), qui pose les fondements philosophiques de la concorde conformément à ce que nous savons des idées d'Antiphon (2). Il attribuait cet ensemble à un successeur d'Aristote, non sans chercher à identifier à la base des œuvres plus anciennes de deux générations. Le nom d'Aristote suffisait à l'origine, pour les chapitres X et XX. Hypothèse étroite pour un ensemble aussi largement conçu. Alors qu'il était d'abord question de la force des lois et des puissances de l'âme, la valeur morale des mots est méconnue par Hirzel dans le fragment anonyme (95, 13 — 104, 14), ainsi que la beauté de l'atticisme, déjà remarquable dans le début du chapitre X. Τοῦτο (p. 96, 25) ne désigne pas la gloire philosophique, mais la vertu faite de diverses actions excellentes (3). Ni l'ἐὺλογισία ni l'ἐὺλογία, ni la πλεονεξία « désir de se distinguer » ne s'éclairent d'explications réelles dans cet essai. Il reste que le genre pleinement exhortatif du passage était en évidence, et on aurait en somme quelque surprise qu'il soit désormais négligé.

Plus pénétrant, K. Töpfer écarte pour le morceau éducatif et social l'attribution au sophiste Antiphon (4), que Blass avait proposée, et à laquelle Wilamowitz avait déjà objecté le caractère de la langue et du style, vieil attique sans dialecte ionien. Ni les remarques de S. Schneider, ni celles de W. Nestle n'ont déterminé un retour en faveur de la politique ou de la reli-

(1) H. Diels, *Die Fragm. der Vorsokr.* II⁴, IV, 82 (1922), p. 329-334, avec les référ. à l'éd. Pistelli, et une bibliogr. jusqu'à l'année 1912.

2. Bitterauf, *Die Bruchstücke des Anonymus Iamblichus*, Philol. 68, p. 517, néglige ce texte décisif. Cf. A. Rivaud, *Hist. phil.* I. (1949) p. 443.

3. W. Nestle, *Bemerkungen zu den Vorsokratikern und Sophisten*, Philol. 67, 1908, donne toute leur valeur aux expressions : ἔργα et πράγματα (sens isocratique), d'après Eurip. *Hel.* 286. Ces notes sont fondamentales (p. 575 ss.).

4. K. Töpfer, *Die sog. Fragmente d. Soph. Antiphon*, XXI Jahresbericht, 1901-1902 (Arnau).

gion des anciens sophistes en ce qui concerne l'*Anonymus*, et celles-ci conviennent mieux à d'autres morceaux de la tradition que nous avons passée en revue (1). L'étude littéraire pouvait être poussée davantage, ce que R. Röller s'est proposé, en même temps qu'il améliorait la traduction de Nestle. La symétrie des membres de la période, en particulier dans les oppositions, indiquerait une œuvre d'éloquence épideictique, « de la fin du v^e siècle » au plus tôt, et Röller l'interprète avec plus d'aisance que ses prédécesseurs d'après Gorgias (2).

Le morceau étant rapporté — sauf une phrase — en style indirect, l'étude de la période sera de résultats limités. La pureté du style isocratique s'y fait encore reconnaître, mais assurément mêlée de gloses, inspirées par le maître, non moins vigoureuses, et en plus grande quantité que dans toute autre exhortation d'apparat transmise par l'antiquité. Le groupement et les assonances permettent de diviser chaque membre de phrase en cinq ou six *côla*, disposition tout à fait semblable à celle du *Busiris*, dont la pensée est également voisine de l'*Anonymus*. On comparerait facilement la période 7 aux rythmes sans raideur ni dessin fixe du *Busiris* 9-14. Et, sur la bonne chance que le droit ménage à la vertu prudente, l'*Archidamos* semble apporter la conclusion naturelle aux principes de l'*Anonymus* (*Arch.* 34-36). Dans ce dépassement d'Antiphon, le nom d'Isocrate ne peut être écarté. Il figure à divers titres, depuis l'étude de Töpfer jusqu'à celle de W. Jaeger. Le recours, pour rendre sublime une éloquence (ou une politique), aux conditions de la nature et à son élan effectif vers l'idéal, c'est la sagesse expressément recommandée dans le discours *Contre les Sophistes* (17). Le *Phèdre* ne saurait que suivre, restaurant ce principe dans son vrai milieu, le ramenant à la vérité de l'idéal artis-

(1) Wilamowitz, *Lese-früchte*, *Hermes* 64 (1929), p. 478 ss. L'historique de la question jusqu'à 1909 a été présenté par K. Bitterauf, *op. cit.*, p. 516 ss. (Pöhlmann avait accepté l'attribution à Antiphon).

(2) R. Röller, *Untersuchungen zum Anonymus des Iamblichus*, Göttingen (1931), suit Diels et Pohlenz, en insistant sur la « praktische Staatsphilosophie ».

tique (1). Isocrate l'avait fait « servir » ailleurs, dans des temps postérieurs aux nobles déclarations du *Contra Soph.* ou de l'*Hélène* (13 et 67)... A l'autre extrémité de l'*Anonymus* (Diels 7), sur l'eὐνομία et l'ἀνομιὰ, Jaeger fait observer que ces théories reposant en partie sur les contingences économiques appartiennent à Isocrate considéré comme empiriste, comme sophiste. Elles traitent moins de la constitution (comme la tirade d'Archytas) (2) que de l'état général de la législation. Si l'on étendait ces recherches, on rencontrerait, non plus les textes pythagoriciens, si proches qu'ils paraissent, mais plutôt, sur l'immortalité obtenue par l'eὐλογία, l'*Archidamos* (109), et toutes les formes d'une théorie de la juste modération où la jonction se ferait insensiblement avec le *Protreptique* d'Aristote par l'intermédiaire du Discours « isocratique » à *Démonicos* (32). Le problème restera donc plus complexe qu'obscur (3).

4. — Il est utile de traduire quelques textes de cet *Anonymus*, ceux où les cadences épictétiques sont plus aisément reconnaissables :

1 Diels, 2 « Il faut tout d'abord avoir la nature (appropriée) », et s'en remettre à la fortune (en ce qui concerne ces talents), tandis que ce qui dépend de l'homme lui-même est ceci : qu'il ait pour tâche de désirer les choses nobles et bonnes, qu'il sache prendre de la peine pour les comprendre très tôt et qu'il passe avec elles beaucoup de temps. 3 Si une seule de ces conditions manque, il est impossible de rien accomplir pour la fin au degré élevé ^b, et si on les possède toutes ^c, cela devient impossible à surpasser, quel que soit l'exercice qu'un homme pratique » (4).

(1) Cf. *Phèdre* 260 c et notice ; « parallèles », Robin p. CLXIV-CLXVII.

(2) *Protr.* X, p. 55, 8 ss.

(3) La *συμμετρία* se distingue alors des notions voisines (*Protr.* 24, 25). Dans l'ensemble, cette littérature ne peut être omise comme préambule du *Phèdre* et de la *République*.

(4) Il n'est pas sans intérêt de comparer avec la traduction de Röller a) « Naturanlage » ; b) zur äussersten Vollendung. Nous comprenons το ἔκρον comme un accus. adverbial. c) Eigenschaften. Cf. W. Nestle (*Die Vorsokr.* 3, 1929, p. 233-241). — Rien n'est plus proche de Is. XV, 208.

2, 7 « Quand on a fait connaissance avec l'art des discours et quand on l'a bien su, on peut devenir à bref délai l'égal de son maître, mais la vertu qui consiste en actes nombreux, il est impossible de la conduire à son achèvement pour qui a commencé tardivement ou n'y a pas fait un long stage ; il faut se laisser éduquer en cette aptitude et y faire des progrès à l'écart des discours et des traits de caractère mauvais. 8 Aussitôt il survient à la bonne réputation elle-même, quand elle est de fraîche date, un préjudice du genre que voici : ceux qui tout d'un coup ou trop rapidement sont devenus riches, sages, bons ou courageux ne sont pas accueillis avec plaisir par les hommes ». (Cf. Isoc. II, 42). Le résumé est dans Philon, *V. M.* III, 186.

3, 1 « Celui qui est ambitieux du mérite dans son ensemble doit examiner quel est le discours ou l'acte où il est excellent : ce sera celui qui le rend utile au plus grand nombre. 4 L'homme qui engage des dépenses dans l'intention d'être bienfaiteur de ses proches sera dans la nécessité d'être mauvais en rassemblant de nouveau de la richesse. Puis il ne peut s'en procurer assez abondamment pour que ne cessent d'exister le donateur et le bénéficiaire ; c'est donc un second malheur qui arrive dans la suite, s'il devient pauvre, de riche qu'il était, et de possesseur indigent. 6 La chose sera donc possible, si l'on est défenseur des lois et du droit : car c'est cela qui produit la société et maintient l'unité pour les cités et les individus (1) ». (Cf. III, 50 ; *Ibid.* 6, 7).

6, 4 « Il ne faut donc pas s'emporter vers le désir de la supériorité, ni estimer que le pouvoir fondé sur elle est un mérite, tandis que l'obéissance aux lois serait une lâcheté. C'est le raisonnement le plus coupable, et de là il ne naît rien

(1) Cf. *Rép.* 368 c : ἐμπροσθεν τοῖς νόμοις. La pensée vient de Thuc. II, 15. — A la fin Wilamowitz (*Hermes*, op. cit., 478) supprime ἐκείν. La citation serait en style direct, cf. Röller, op. cit., p. 31. — L'autre développement de ces idées, qui se manifesterait ici par des interpolations, serait attribuable avec vraisemblance aux premiers disciples d'Isocrate, Théodecte ou Aphareus.

que de contraire aux biens, méchanceté et dommage... En vertu de ces contraintes la loi et la notion de justice règnent parmi les hommes, et ne peuvent aucunement changer de lieu; car elles y sont liées fortement (1) par nature ». (Cf. III, 4, 5).

7, 14. « Quand donc ces deux choses manquent à un peuple, la loi et la justice, désormais la direction et la garde en sont réservées à un seul; pourquoi subsisteraient-elles comme monarchie par privilège (ἀλλως) en un seul homme, si l'on n'avait pas exclu cette loi qui consiste dans les intérêts du peuple? ». (Cf. IV, 150, 151).

Ces fragments, avec lesquels nous avons reconstitué un ensemble, aisément reconnaissable d'après le style et le raisonnement, ont été commentés par Röller. Le but en est moins de diriger l'éducation vers les intérêts généraux de la cité, que d'amener le peuple — les « républicains » (2) — à une collaboration sans jalousie ni méfiance avec ses hommes d'État, surtout lorsque ceux-ci ont reçu cette aptitude par la naissance, et l'ont cultivée de bonne heure auprès d'un maître honnête et soigneux. Ainsi se trouve socialement résolue l'antinomie prétendue de la loi et de la nature, sans « démocratie mécanique ». Par contre, les poètes assemblés dans le pessimisme d'Hésiode sont peu honorés, à l'exception de quelques réminiscences, de Sophocle, d'Euripide, et de

(1) Röller traduit : « als starke Kraft ». — Ce lien naturel détient en puissance toute l'efficacité de la loi. Il n'est pas nécessaire de supposer une « Ueberdurchschnittspersönlichkeit ». Les lois ont une force réalisable (πρατύων, 332, 19), en vertu d'un δαῖμόν primitif. — Cf. Zeller *Phil. d. Gr.* I^e, 1001 ss.

(2) L'interprétation ancienne, « die Anwendung zum Wohle der Allgemeinheit » (Töpfer, p. 2 ss.) n'est élargie réellement que par Wilamowitz *art. cit.* (cf. *Arist. und Athen.* I, 173), qui y joint une théorie de l'âme, à laquelle deviennent aimables celles qui ont même amicale habitude du réel et de l'action (Egmont) cf. *Anon.* 4, 2 : « l'âme, c'est cela : la vie ». — Il est question d'actes tyranniques plutôt que d'une indépendance vicieuse. Sur la « jalousie » (2, 2), qui refuse tout crédit, on s'éclairerait mieux par la comparaison avec la morale pratique, telle qu'elle pouvait se présenter dans un περὶ ἀρετῆς. Cf. S. E. Koepke, *De Ionis Chii vita et fragm.* 1936, frag. 96, (XX, 172, 6). — Sur la confiance, Isoc. VIII, 76. Sur l'ensemble du raisonnement. *Hér.* 3, 32; 6, 29. — Il ne faut pas omettre la haine des citoyens « du dehors ».

leurs émules en prose, Critias et Gorgias (1). D'ailleurs l'auteur ne compte que sur la Loi pour faire équilibre à la ploutocratie magnifique et à sa clientèle. Il fait craindre aux partisans de la manière forte un tyran qui concentrerait les pouvoirs populaires. Il espère aussi en la culture des rhéteurs, la vertu personnelle visant au beau langage, à la sagesse et à la force d'âme. C'est, malgré l'abstraction juridique, un idéal pleinement vivant. L'on ne peut écartier tout à fait du contexte les débuts de la restauration de l'empire maritime athénien, et l'accession de Timothée au pouvoir, qui marque le rétablissement des liens fédéraux sans clôturer la démagogie (378-377) (2).

Il a existé une littérature de politiques et moralistes, quelque peu distincte de l'enseignement surtout oral des sophistes, et dans une étroite dépendance à l'égard des historiens du v^e siècle. L'art oratoire et la philosophie ont ensuite pris des voies divergentes, ce qui a obscurci ce point de départ, nécessaire à considérer, qu'il s'agisse de Platon ou de Xénophon, d'Isocrate ou d'Aristote. Les thèmes n'en ont pas complètement disparu de la petite littérature socratique, qu'elle fût hostile ou favorable : le problème du *Démodocos* l'attesterait (3). Le nom de sophiste dut peut-être à ces scrutateurs des ambitions démocratiques de rester en quelque estime (4), tandis que les transfuges tels que Critias ou Gor-

(1) Les textes le plus souvent cités sont Soph. *Philoct.* 749 (sur l'épargne exagérée dans les choses de l'âme, 5, 1); Eurip., *Iph. Taur.* 413 ss. (2, 3 ss.) *Suppl.* 312-315 (l'ἐπιμοῖσις 3, 6). *Ibid.* 509, 524 ss. (sur la πλουτοκρατία). L'usage des poètes est analogue à la poétique de l'*Archidamos*. Sur Hésiode, *Trav.* 259, cf. 6, 1. Il faut ajouter Hippodamos de Milet (Diels, I^e, p. 390) à la liste des sources. Il est considéré comme l'un des inspirateurs de l'isocratisme. Cf. A. Rivaud, *Hist. de la phil.* I, p. 425, 426. H. Keil, *Epikrit. Isok. Studien*, *Hermes* 23, p. 346-391.

(2) Cf. *I. G.* II^e, n° 43; 44; 96; 97. H. Gomperz cite (*Protr.* 97, 4 et surtout 104, 2-4) Hypéride *Contre Athénogène* « un parvenu » (VI, 6-7, *Jens.* p. 71 s.), imitation évidente (*Archiv für Philos.* IX, 126).

(3) *Demod.* 385 c et la notice de J. Souilhé, p. 39-41. L'*Euthydème* peut aussi dépendre de l'*Anonymus total* (V-X-XX); auparavant, les recherches d'A. Diès.

(4) Pseudo-Xén., *Rep. Ath.* III, 3 et 4 reconstitue bien l'atmosphère que crée alors l'opinion populaire autour des grands. Xén. *Cynég.* XIII, 2 : le nom de sophiste est estimé quand on n'aperçoit pas d'ambition.

gies devenaient le point de mire des rancunes. Isocrate est assurément une des têtes sérieuses, ainsi qu'Archytas (1). Mais s'il faut expliquer dans les fragments « vieux style » de l'*Anonymus* certaines expressions insolites pour un lecteur du *Panegyrique* d'Athènes (2), la contamination avec l'œuvre d'Antiphon et son influence essentielle ne sont pas l'ultime cause. Ce « genre » de l'exhortation épидictique « a affaire régulière » avec la technique ionienne, d'Hippocrate, d'Hérodote, ou celle des poètes-sophistes du v^e siècle. Antiphon n'apporte que l'encouragement. Une dernière question serait la ressemblance avec les parties interpolées du *discours à Nicoclès* : leur vocabulaire serait-il emprunté à un plus ancien isocratisme ?

S'il faut, pour terminer, revenir au *Protreptique* de Jamblique, là aussi la complexité se trouve atténuée. La littérature isocratique, qui ouvrait au chapitre V la partie proprement exhortative, l'achève aussi, avant que viennent les apophthegmes pythagoriciens. Composition cyclique d'une œuvre destinée à des débutants. Les conditions de l'enseignement au iv^e siècle de notre ère sont trop connues pour qu'on puisse s'en étonner (3). Suivre les contours de l'Idée, avec la possi-

bilité entre temps de s'élever à une contemplation plus bante, ce but apparaît déjà dans le *Discours de remerciement*. C'est d'ailleurs des « petites écoles » que Jamblique inspiré dans l'élaboration de son occultisme. Le néo-platonisme n'était là que le garant des vieilles philosophies, vraies ou imaginaires.

René CADICOU.

P. S. — E. Zeller, *Die Philos. der Griech.* I, 2, soulignait déjà l'inimitié d'Antiphon à l'égard de Socrate (Diog. L. II, 46). C'est tout un courant éristique et juridique : Zeller, *op. cit.* (961) (990) et surtout (1001). A son exposé d'un stade « où la distinction ultérieure d'un droit naturel et d'un droit positif était encore étrangère à l'esprit de l'orateur », on objecterait que le droit positif a son domaine, mais reste sans fondement, étant impérialiste d'essence, donc irréformable dès avant le seuil de 404 et l'interprétation justificative qui en fut alors tentée. Tout cela était vu par Zeller en rapport étroit avec le naturalisme de Protagoras. — On comprend par notre trop rapide analyse quelle « science » des actes personnels à faire (*ἔργα*) — à côté de son très habile maniement des objets de l'action (*πράγματα*) — faisait défaut à Timothée pour s'imposer à ses compatriotes. Cf. *Antid.* 131 : οὕτω γὰρ ἀφύκη ἦν πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων βεραίνειν ὥστε δεινὸς περὶ τῶν πραγμάτων ἐπαγγελία. Les pages célèbres de l'ancienne *Exhortation* (résumée dans Jamblique) restaient certainement présentes à la mémoire des vieux Athéniens qui en 354 étaient censés auditeurs de l'*Antidosis*. — La célèbre opposition εὖ πράττειν et εὖ διαπορεύειν viendrait de la dialectique de Alc. I, cf. C. Vinck, *Plato's Erste Alcibiades* (1939) p. 65-67.

(1) L. Robin, *Phèdre*, Notice, p. CLXIII, ne croit pas l'auteur des tétralogies (mort en 411) distinct du sophiste Antiphon. — On aurait aussi à réunir les deux thèmes 270 a (les dons naturels de Périclès) et 265 c (jeu ou puissance réelle du discours). — H. I. Marrou, *op. cit.*, p. 483, et A. Rivaud, *op. cit.*, p. 113 maintiennent les objections. — Le retour à la sophistique sérieuse serait naturel dans cette période de tension entre Isocrate et les Socratiques, qui a suivi l'*Éloge d'Hélène* (période des Lettres aux Athéniens) ; attaques d'Antisthène contre une virtuosité d'*εὐδουλία*, dont le *discours sans témoignages* était le spécimen le plus célèbre et, contre les techniques enviées pour l'enthymème... Cf. G. Mathieu, *Les idées pol. d'Isocrate*, p. 154 ss. Notice insuffisante de Aly, *Formprobleme der Kunstprosa*, Philol. suppl. XXI, H. 3 (1929).

(2) Les mots composés (*φιλοφυγία*, *κακοδαίμονία*) sont d'un vocabulaire plus intense, et d'un emploi plus fréquent que dans le genre épидictique des grands discours d'Isocrate. Il emploie *δυσάλλω* et non *δυσάλλω* (Thuc. V, 75) ; *ἐπιτροπαία* rappelle Lysias, *Frag.* 43, et *Phèdre* 239 e. — L'influence d'Euripide et celle de Thucydide séparent ce style « par un abîme » de la manière socratique (Töpfer, *op. cit.*, p. 46-47). *Τέχνημα* 6, 1 est sophocléen : *Philocl.* 36, 928. Pour les autres auteurs (Démocrite, etc.), cf. Drerup, *Op. omnia* (II), notice du *Demonikos*. On citerait Democ. fr. 187, fr. 242 (Diels).

(3) Cf. Greg. *Disc. Pan.* XV, 174-183 ; et Marrou, *op. cit.*, p. 411, et note 13, p. 562.